

Publié le 09 janvier 2010 à 11h52 | Mis à jour le 09 janvier 2010 à 11h56

Sextett : solo pour un acteur et cinq actrices



Photo: Espace Go



Alexandre Vigneault

La Presse

Espace Go souligne ses 30 ans avec *Sextett*, une comédie érotique décalée mettant en vedette un acteur français, Micha Lescot, et cinq actrices. Trois mois après la création de la pièce à Lorient, en Bretagne, Anne-Marie Cadieux et Marie-France Lambert s'appêtent à replonger dans cet univers à cheval entre la psychanalyse et Ionesco.

La filiforme Anne-Marie Cadieux s'installe sur la banquette noire, se relève presque tout de suite et déclare que, non, elle n'est pas confortable. Trop étroite. Marie-France Lambert la teste à son tour. Elle fait mine de s'affaisser, puis de glisser un peu sous la table. Leurs rires complices égaient ce café du Mile End plongé dans la pénombre par l'importante panne d'électricité qui frappe le Québec en ce

matin de décembre.

Les deux actrices donnent l'impression de vivre de grandes retrouvailles. Il est vrai qu'elles ne se sont pas vues depuis... une grosse semaine. Un laps de temps anormalement long pour ces grandes amies qui viennent de passer l'automne en France, partageant la même scène, la même loge et le même appartement parisien. «Un grand exercice de bonheur!» lance l'une d'elles.

La raison de leur séjour outre-Atlantique, c'est bien sûr la création de *Sextett*, une déroutante comédie très portée sur la chose, concoctée par le dramaturge Rémi de Vos et le metteur en scène Éric Vigner (à qui on doit *Savannah Bay*, présenté ici en 2007). Coproduite par Espace Go et plusieurs partenaires français, la pièce prend l'affiche à Montréal mardi, après avoir été présentée à Lorient (Bretagne), à Paris et dans quelques autres villes de l'Hexagone d'octobre à fin novembre.

«On se connaissait bien avant de faire cette pièce-là», précise d'emblée Anne-Marie Cadieux. Les deux comédiennes se côtoient depuis plusieurs années. Davantage à la ville qu'au théâtre, puisqu'elles ne s'étaient jamais retrouvées ensemble sur scène avant ce projet-ci. Marie-France Lambert affirme d'ailleurs que la présence de sa grande amie dans la distribution a pesé lourd dans sa décision de s'engager dans ce projet au long cours.

Petit détail: aucun des acteurs ne savait dans quoi il s'embarquait au moment d'accepter l'invitation qui leur était lancée. «On n'a pas accepté un rôle, ni une pièce, mais un projet», dit Marie-France Lambert. Rémi de Vos a écrit sur mesure pour les six comédiens choisis par Éric Vigner. «On a accepté à l'aveugle», renchérit Anne-Marie Cadieux, précisant que le texte s'est fait attendre longtemps. Il aurait d'abord été question d'une histoire d'hôtesse de l'air, puis d'une comédie musicale. *Sextett* n'est ni l'un ni l'autre.

La mère, la vierge, la putain et...

Sextett, présentée comme une «comédie érotique à contenu explicite», tourne autour de Simon (Micha Lescot), un jeune publicitaire rentré d'urgence dans son village natal pour enterrer sa mère. «Ça agite chez lui un certain nombre de réminiscences, de fantasmes, de choses inconscientes, détaille le metteur en scène, joint chez lui à Paris. On est dans un univers qui n'est pas réaliste, on va vers le fantastique.»

Simon est pris d'un sentiment d'étrangeté dès qu'il entre dans la maison de sa mère en compagnie de Claire (Anne-Marie Cadieux), une collègue de travail qui a le béguin pour lui. Le jeune homme voudrait se reposer, mais, à peine arrivé, il est assailli par les voisines (deux cantatrices lesbiennes, jouées par Jutta Johanna Weiss et Maria de Medeiros), confronté à la première fille avec laquelle il a fait l'amour (Johanna Nizard) et aussi à une chienne lubrique (Walkyrie, interprétée par Marie-France Lambert). Une exploration extrême et éclatée des archétypes féminins, en somme.

«On joue chacune dans un registre complètement différent, expose Anne-Marie Cadieux: les voisines, la chienne, la pute, qui est une espèce de poupée gonflable, et moi, qui ai l'air de sortir du film *Les demoiselles de Rochefort*. Comme tout est très stylisé, on est toutes un peu décalées.»

Pris au milieu de ce cirque, de ce va-et-vient continu entre Éros et Thanatos, Simon ne contrôle rien. Il subit, réagit aux avances (nombreuses!) qui lui sont faites. «Ce sont vraiment les rôles de soutien qui prennent le contrôle de la situation», constate d'ailleurs l'interprète de Walkyrie.

De l'aveu même d'Anne-Marie Cadieux, qui en a pourtant vu d'autre, *Sextett* est un objet théâtral «bizarre». Une comédie ambivalente où il est question d'ambiguïté sexuelle et identitaire. «Il y a des choses très profondes dans cette pièce-là, ajoute Marie-France Lambert. Des phrases qui ont l'air légères, mais qui restent, et qui parlent de la difficulté pour un homme de se séparer de sa mère. Surtout d'une comme celle-là: envahissante, contrôlante et incestueuse sur les bords.»

Sextett navigue dans des eaux troubles, quelque part entre Ionesco et la psychanalyse. Ce à quoi le metteur en scène ajoute de Fellini et son film *La Cité des femmes*, que la pièce de Rémi de Vos évoque également. «On pourrait penser que c'est un rêve, un cauchemar érotique, avance-t-il. On entre dans sa tête, il y a quelque chose qui est de l'ordre de l'inconscient.»

Sextett à Espace Go du 12 janvier au 6 février 2010.